

Rubrique toujours très appréciée, la traditionnelle table ronde d'Interaction ne cesse d'évoluer. Après la décentralisation (une fois sur deux, nous sommes sur le terrain car il n'y a pas que Bourg dans la vie), après le partenariat avec RCF Radio, nous testons une nouvelle expérience : implanter nos micros et poser nos questions dans un établissement emblématique d'un réseau. Nova Villa, à Neuville-les-Dames, une des 17 que compte l'Ain, nous a accueilli pour cette plongée en Marpa. Déjeuner compris.

PAR ALAIN GILBERT

Chez soi, sous le même toit

Changer de cadre tout en restant chez soi... Le concept Marpa a vu juste. Il est devenu un mode de vie... parfois copié, jamais égalé !

C'est **Huguette**, notre résidente depuis 2012, qui valide d'entrée le concept fondateur : à la Marpa, on vit "comme chez soi" avec ses meubles et au gré de sa trentaine de mètres carrés. On vient s'abriter pour que le provisoire dure. « C'est ma deuxième famille. »

Les deux directrices, **Laurence Prost** et **Muriel Mathieu**, insistent de concert sur une double nécessité : l'intimité, l'indépendance exigée et la vie de famille proposée qui réunit résidents et personnels, huit professionnels pour vingt-quatre résidents à Neuville-les-Dames. La formule vaut pour seize autres Marpa dans l'Ain, plus de deux cents en France, rappelle **Claude Laurent**. Le caractère rural a été gommé. Les Marpa fleurissent en périphérie des villes et leurs résidents n'ont pas tous travaillé la terre.

Les Marpa ont toujours prévenu : elles ne sont pas médicalisées, mais sous leur toit, on peut disposer de services. Entre indépendance à domicile et immobilité en Ehpad, elles ont ouvert un espace de liberté et de vitalité, un séjour où l'on n'est pas laissé à l'abandon. Le résident, sa famille, ses aidants au sens large du terme contribuent à ce que le bail soit le mieux adapté possible. De ces bienfaits, les Marpa n'ont pas le monopole. Elles ont peiné pour monter en puissance et tester la formule. D'autres depuis s'en sont rapprochés en valorisant d'autres approches. Il y a plusieurs demeures dans la maison de l'autonomie. ■

“

MARPA, ça voulait dire maison d'accueil rurale pour personnes âgées ; maintenant ça signifie maison d'accueil et de résidence pour l'autonomie...

CLAUDE LAURENT

Est-ce que je recommanderais la Marpa à une amie ? Je l'encouragerais à faire ce choix. Moi, je m'y trouve bien. Ce n'est pas un lieu d'où on a envie de partir. Je fais tout pour pouvoir y rester le plus longtemps. Après ce sera la maison de retraite.

HUGUETTE GUIROUD,
RÉSIDENTE ET PRÉSIDENTE
DU CONSEIL DE VIE SOCIALE

Les familles ont besoin d'être rassurées, d'être en confiance avec les aidants. Le personnel est force de proposition pour les résidents qui ont un livre choix : participer ou pas. Ma mère a découvert des activités comme la sophrologie.

ÉVELINE PRÉVITALIZ
FILLE D'UNE RÉSIDENTE
DE LA MARPA DE BRÉNOD



La vie en Marpa

Une expérience devenue un modèle



Quand on vient en Marpa, on est autonome ou en perte d'autonomie. Dans le cas d'Huguette, elle ne conduit plus. C'est à nous d'apporter du service à son domicile et de l'accompagner du mieux que l'on peut.

LAURENCE PROST
DIRECTRICE DE LA MARPA NOVA VILLA
DE NEUVILLE-LES-DAMES

Quand la personne se met en danger ou ne va pas bien, nous réunissons tous ceux qui sont autour d'elle pour élaborer une solution, qui sera peut-être d'accompagner vers une autre structure ou de changer le projet personnel.

MURIEL MATHIEU
DIRECTRICE DE LA MARPA DE BRÉNOD,
LES NARCISSES



Le bénévolat, c'est la clé de notre projet. Ce choix a été fait dès le départ. Il va falloir remplacer ceux qui ont eu la foi, faire rentrer des nouveaux, des jeunes dans le conseil d'administration de nos associations de gestion.

CLAUDE LAURENT
PRÉSIDENT DE LA MARPA DE VIRIAT,
RÉFÉRENT NATIONAL



Entrée libre mais... pas gratuite

Un règlement mais pas de règle, la vie en Marpa se veut et se vit dans le siècle. Ni coupure ni clôture. Chacun garde sa liberté.

'autonomie, combien ça coûte ? La question est lancinante dès qu'on parle d'accueil des personnes âgées. La liberté de choisir et d'avoir son chez-soi a un coût qu'il faut détailler : de 850 à 950 € pour l'hébergement, de 1 400 à 1 500 € si l'on ajoute la restauration et quelques services que l'on décide à la carte. On peut prendre son petit-déjeuner chez soi. Claude Laurent s'empresse de préciser que, poids plus poids moins, c'est la moyenne du coût mensuel dans les Marpa de l'Ain, toutes disposant d'une association de gestion. Le quotidien est assuré par les directrices – un seul directeur dans l'Ain ! Bien évidemment, les résidents peuvent bénéficier de conditions de ressources qui déclencheront, par exemple, une aide au logement. Les résidents sont de bons payeurs, s'amuse **Laurence Prost**. « La facture leur brûle les doigts. » Le volet financier est étudié de près par les familles et détermine les choix, confirme **Éveline Prévitaliz**. Les Marpa ne sont pas dans la démarche « si vous trouvez moins cher ailleurs... ». Elles gèrent au plus près dans un souci permanent du rapport qualité-prix. Cette autonomie financière n'exige pas de marge. ■



Un coup de jeune !

Entrer en Marpa, c'est souvent découvrir une autre vie qui rassure et requinque. L'autonomie, c'est bon pour l'espérance de vie.

Les professionnels l'assurent, les résidents et les familles témoignent : l'entrée en Marpa change la donne. On peut, en cuisine, retrouver l'habitude des épluchures ou, au salon, découvrir le plaisir des jeux de cartes. Éveline Prévitali évoque même cette canne que sa mère a fini par jeter aux orties.

Les Marpa n'ont pas été les premières à démontrer que l'autonomie repoussait les limites de la dépendance, perspective qui colle à l'image des maisons de retraite. En Marpa, on vit ou on revit grâce au projet personnel qui détermine l'accompagnement social et sanitaire.

Chaque maison se veut ouverte sur son environnement, accessible à la visite. À Neuville, le covoiturage est fréquent pour aller au club des aînés. On en sort et on y entre pour un repas ou une fête. « À ma connaissance, précise Claude Laurent, aucun résident n'a demandé à partir parce qu'il ne se plaisait pas. »

ÉVOLUER POUR CONTINUER

Au bout de vingt ans, les Marpa ont compris qu'elles devaient rester jeunes et innovantes. La table ronde a mis en valeur

trois projets qui traduisent cette vitalité insufflée par les bénévoles « pour sortir de cette logique un peu fermée ». À Montréal-la-Cluse, la Marpa dédiée aux personnes souffrant de déficiences mentales est une première en France, étudiée de près par le national. Difficile aussi à mettre en place et à équilibrer budgétairement, la Marpa-Vie de Saint-Jean-le-Vieux sera tournée vers les personnes âgées souffrant de handicap ; en France, déjà deux maisons se sont lancées. Enfin, à Évosges, petit village bugiste, on veut aussi sa Marpa. L'implication des bénévoles et la texture du territoire devraient convaincre ceux qui crient casse-cou. C'est ainsi qu'a démarré il y a vingt ans Montracol... ■



Allez sur notre site,
regardez la vidéo.

MURIEL MATHIEU
WWW.MARPA-AINRHONE.FR

Cette table ronde sera disponible en podcast sur rcf.fr.



Les participants à l'issue de la table ronde et en présence d'Isabelle Berger et de Paul Morandat de RCF radio. Dans les Marpa, on aime bien les photos de famille. Un esprit entretenu par le réseau avec les dix ans de la Marpa de Viriat ou avec les premiers jeux ludiques inter-Marpa, en octobre, qui ont réunis 120 résidents à Saint-Denis.



Accord parfait avec l'Ain

Claude Laurent était tout désigné pour resituer la place des Marpa dans l'Ain. Une place privilégiée comme ne manquent jamais de le souligner les instances nationales qui citent en exemple le département. Dès la création du concept, l'Ain ouvre sa première maison en 1995 à Montracol dont le maire n'est autre que Jean Merle, alors président de la MSA. Suivront Manziat et ses deux satellites (Dommartin et Bâgè) et Saint-Étienne-du-Bois. Les résidents de Montracol ont accueilli volontiers les délégations en visite pour tester le concept, à l'image de Jean Pépin, alors président du Conseil général. Peu convaincu sur le papier par ce projet minimaliste (24 places) et non médicalisé, il proposera très vite un plan de développement au maître d'ouvrage, la MSA de l'Ain, pour en financer et en construire huit autres. Au tournant de l'An 2000, le concept s'est imposé.

Elles sont désormais 17, Marpa ou Puv (petite unité de vie selon le même concept mais de taille plus réduite), implantées dans les campagnes et les montagnes, mais aussi en territoire péri-urbain, comme à Viriat ou Saint-Denis-lès-Bourg. Toutes ont été construites par un bailleur social du département (Semcoda, Dynacité ou Bourg Habitat).

Depuis plus de vingt ans, l'appui du Département n'a jamais fait défaut : il finance même pour moitié le poste de l'animateur du réseau, Guillaume Verne. Cinq maisons sont programmées : Belley, Saint-Didier-sur-Chalaronne, Évosges, Ferney-Voltaire et Saint-Martin-du-Fresne. Une sixième, dédiée aux personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer, verra le jour à Montréal-la-Cluse. Toutes figurent au sein du Plan seniors adopté en 2016.

Regroupées en réseau actif, les Marpa de l'Ain disposent désormais d'une stratégie de communication affinée pour mettre en avant une image commune, des valeurs partagées et l'originalité de chaque maison.